

# Le *Comando Plath* : littérature et politique dans le féminisme péruvien actuel

---

MÓNICA CÁRDENAS MORENO  
UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION

## INTRODUCTION

En tant que défenseur des idéaux de modernité et de libéralisme<sup>1</sup> dans les domaines économiques et politiques, mais aussi sociaux et culturels, Mario Vargas Llosa est un des principaux opposants au féminisme actuel. Le 18 mars 2018, le prix Nobel hispano-péruvien déclara dans sa rubrique hebdomadaire d'*El País* : « le féminisme est aujourd'hui l'ennemi le plus résolu de la littérature. Il prétend la purifier du machisme, des préjugés multiples et des immoralités »<sup>2</sup>. Ainsi, l'écrivain avoue sa crainte face à l'avancée d'une pensée qu'il qualifie de totalitaire comme par le passé l'ont été la religion, le communisme et le fascisme en Occident. Le féminisme, aujourd'hui, restreindrait la liberté en imposant une censure et dans ce contexte aucune expression artistique ne pourrait se développer sainement. Vargas Llosa veut nous faire croire à la liberté comme valeur absolue et neutre. De la même façon que le libéralisme dans les démocraties d'Occident assure la tolérance et l'égalité, ce même système serait la seule garantie de la libre expression et donc de l'épanouissement des hommes et femmes civilisés qui peuvent s'exprimer grâce à l'art et, par ce biais, exorciser leurs obsessions et fantasmes. Pour lui, politiser, idéologiser consciemment la littérature est synonyme de trahison de l'art, de soumission aux injonctions totalitaires.

Cependant, on peut s'interroger sur la pertinence de ce type de réaction relativement à la littérature car il efface le processus social de construction d'un canon littéraire en ignorant la complexité du champ littéraire tel que Bourdieu l'a théorisé. Par ailleurs, cette vision montre également ses limites face aux féminismes, car elle diabolise de tels mouvements en réactualisant l'époque de la chasse aux sorcières. La position du féminisme sur les questions littéraires ne consiste pas à censurer les textes mais à mettre en évidence l'idée que l'écriture

---

<sup>1</sup> Pour contextualiser ces concepts, voir l'article de Miguel Enrique Morales : « Vargas Llosa y la modernidad política latinoamericana: ¿Quijote de la libertad o gesticulista del *statu quo*? » où nous pouvons lire : « Vargas Llosa affirme : le premier objectif politique du Pérou et du reste de l'Amérique latine doit être la modernité. Le mot clé de cette modernité est la "liberté". Une liberté à l'image de la "liberté des modernes" de Benjamin Constant » (Notre traduction, *Pléyade. Revista de Humanidades y Ciencias Sociales*, n°24, juin-décembre 2019, p. 125).

<sup>2</sup> Vargas Llosa, Mario, « Nuevas inquisiciones », *El País*, 18 mars 2018, [https://elpais.com/elpais/2018/03/16/opinion/1521215265\\_029385.html](https://elpais.com/elpais/2018/03/16/opinion/1521215265_029385.html) [consulté le 26/07/2021].

fait partie d'une institution socio-culturelle qui fonctionne sous l'impératif du patriarcat. Le pouvoir que Vargas Llosa exerce dans le monde littéraire hispano-américain grâce à sa renommée est écrasant. Autour de lui, que ce soit durant ses visites au Pérou ou dans n'importe quel autre pays hispanophone lors de sa participation à différents salons et festivals de littérature, gravite un groupe de jeunes écrivains qui a le soutien et le parrainage littéraire de celui qui reste le dernier survivant du boom littéraire des années 60. Cette proximité se matérialise notamment à travers certains avantages éditoriaux. Pendant sa visite à Lima en 2014, lors de la première édition du prix biennal du roman « Mario Vargas Llosa », les médias ont fait circuler des photos où on pouvait voir Vargas Llosa entouré d'autres écrivains comme Jeremías Gamboa, Santiago Roncagliolo, Raúl Tola, Jorge Benavides, entre autres<sup>3</sup>. Une partie de la presse a remarqué la faible représentativité féminine pour cette première édition du prix et pour les éditions suivantes, fait d'autant plus surprenant dans un contexte marqué par l'effervescence de la littérature écrite par des femmes<sup>4</sup>. La seule écrivaine, sur la célèbre photo précédemment citée, est Gabriela Wiener<sup>5</sup>. Elle a pu, à l'époque, considérer cette présence comme un honneur récompensant son mérite, mais quelques années plus tard, elle a su faire son autocritique et a dénoncé le fonctionnement du réseau littéraire en tant que réseau de pouvoir et d'influence. En 2017, elle écrit :

Ce n'est qu'une image. C'est clair, n'est-ce pas ? J'ai l'air heureuse, enchantée. J'ai considéré cette photo comme un triomphe, comme si j'étais enfin entrée dans le club exclusif des écrivains de mon pays après m'être autant acharnée à exister ; enfin, ils étaient tous des hommes, mais bon sang, le monde est comme ça. Il y a d'autres photos, attention. Si vous cherchez sur Internet, vous pouvez encore trouver des photos de moi dans des colloques et des tables d'écrivains et de chroniqueurs où j'étais la seule femme... J'ai vécu très tranquillement avec ça. Je pensais que j'avais de la chance. J'ai pensé que j'étais peut-être unique. Je ne me sentais concernée que par moi. Dans mes meilleurs jours, je pensais que

---

<sup>3</sup> Une des chroniques dans la presse espagnole mentionne cet événement littéraire à Lima où nous pouvons voir la célèbre photo de la nouvelle génération des écrivains péruviens dans *El País*, 25 mars 2014, [https://elpais.com/cultura/2014/03/25/actualidad/1395715782\\_370073.html](https://elpais.com/cultura/2014/03/25/actualidad/1395715782_370073.html) [consulté le 26/07/2021].

<sup>4</sup> Voici la réaction d'un groupe d'écrivaines et d'écrivains sous la forme d'un manifeste « contre le machisme littéraire » produit en 2019 : [https://elpais.com/cultura/2019/05/27/actualidad/1558958534\\_637235.html](https://elpais.com/cultura/2019/05/27/actualidad/1558958534_637235.html), *El País*, 27 mai 2019, [consulté le 26/07/2021].

<sup>5</sup> Gabriela Wiener (Lima, 1975) est une poétesse, écrivaine de non-fiction et journaliste péruvienne. Parmi ses écrits les plus connus, nous pouvons citer *Sexografías* (2008), *Nueve lunas* (2009) et *Llamada perdida* (2014). Ces trois livres sont des recueils de chroniques littéraires, thématiquement elles se trouvent entre l'autofiction et l'enquête de l'intime.

j'étais la meilleure. Dans mes pires jours, que j'étais la seule écrivaine péruvienne<sup>6</sup>.



Image 1 : Mordzinski, Daniel (2014), « Vargas Llosa entouré des écrivains péruviens », *El País*, 27/03/2014

La même année où Gabriela Wiener écrit cette autocritique, le *Comando Plath* a été créé par un groupe d'artistes et d'écrivaines péruviennes dont elle fait partie. Les membres du *Comando Plath* et des groupes féministes qui ont émergé du milieu universitaire suite au phénomène *Me too*<sup>7</sup> en Amérique latine présentent une solide formation académique. Elles se sont non seulement formées aux débats entre les féminisme français et anglo-saxon développés notamment à partir des années 60<sup>8</sup>, mais elles ont aussi incorporé à leurs discours les principales catégories du poststructuralisme qui conçoit les phénomènes culturels, dont la littérature fait partie, comme un univers uniquement appréhendable par le langage et par conséquent complètement chargé d'idéologie. Ainsi, à côté d'une construction culturelle genrée, elles connaissent les mécanismes complexes de production du pouvoir dont parle Foucault, elles ont lu Butler et sa théorie de la performativité du genre, Said et Spivak sur la subalternité et l'effacement du sujet sans parole, et bien sûr Bourdieu sur la domination masculine. Parmi les outils théoriques produits par les latino-américaines et utilisés par le féminisme, nous devons citer le développement du féminisme

<sup>6</sup> Le billet de Gabriela Wiener ici : <http://feis.uterop.pe/2017/10/05/este-es-el-potente-post-de-gabriela-wiener-sobre-la-discriminacion-hacia-las-mujeres-en-el-mundo-literario/> [*Utero.pe*, 5 octobre 2017].

<sup>7</sup> Né en octobre 2017 pour dénoncer les agressions et les harcèlements sexuels suite aux accusations contre le producteur Harvey Weinstein.

<sup>8</sup> *Le Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir fut publié en 1949. Il est pertinent peut-être aussi de faire la différence entre féminisme de l'égalité (Beauvoir, Millet, Lamas, Segato) et féminisme de la différence (L. Irigaray).

décolonial<sup>9</sup> : les travaux de Rita Segato, Silvia Cusicanqui et Asuncion Oliva Portales, pour ne citer que quelques noms, sont de plus en plus lus et utilisés dans leurs revendications. En général, derrière les documents, communiqués et manifestes publiés par ce *Comando*, on trouve une réflexion sur le caractère politique et culturel supposé dans la construction des genres qui demande donc une politisation de l'intime et du corporel.

Cependant, nous ne pouvons expliquer le *Comando Plath* uniquement par ces influences théoriques, il existe d'autres facteurs qui ont poussé ce groupe de femmes à l'action, littéralement « à prendre les armes ». En cohérence avec le lexique belliciste utilisé dans son nom, celui-ci est souvent suivi de la phrase « Féminisme depuis une tranchée littéraire ». Pourquoi avoir recours aujourd'hui à de la violence alors que les inégalités dont elles parlent ont toujours été là ? Ce n'est pas une simple conséquence médiatique de *Me too*, car le *Comando Plath* est né deux mois avant, en août 2017. Nous pouvons penser qu'il s'agit d'un langage violent sous-jacent à la société péruvienne, inscrit historiquement dans une période postérieure à la guerre civile. La plupart de ses membres ont grandi au milieu du conflit armé entre l'État et le PCP-Sentier Lumineux (1980-2000). Il est également important de considérer que les réseaux sociaux au XXI<sup>e</sup> siècle permettent d'alerter sur des urgences dans d'autres endroits du monde auxquels les Péruviennes se sont identifiées rapidement, car elles vivent des réalités proches. Par exemple : les féminicides au Mexique, la lutte pour la légalisation de l'avortement et le mouvement « Pas une de moins »<sup>10</sup> en Argentine, l'émergence des jeunes femmes politiciennes au Chili et au Brésil engagées dans une politique sociale et féministe. C'est un ensemble d'éléments qui sont à l'origine de ce mouvement très actif jusqu'à présent.

Plus concrètement, le *Comando Plath* est né en août 2017 après la dénonciation du harcèlement subi par la femme poète Roxana Crisólogo<sup>11</sup>. À l'initiative d'une autre poétesse péruvienne, Victoria Guerrero<sup>12</sup>, un groupe Facebook portant ce nom a été créé et, peu après, un blog et une page web<sup>13</sup> ont été mis en place. Dans ces plates-formes, le *Comando* est présenté comme un groupe

<sup>9</sup> Gladys Ilarregui, "Hacia un feminismo descolonial", *Letras Femeninas*, 2012, vol. 38, n°1, p. 9-16.

<sup>10</sup> « Ni una menos » né le 3 juin 2015 et répandu dans les autres pays de l'Amérique latine.

<sup>11</sup> Roxana Crisólogo (Lima, 1966) est une femme-poète péruvienne, auteure de *Trenes* (2009) et *La belleza* (2020) entre autres recueils.

<sup>12</sup> Victoria Guerrero (Lima, 1971) femme-poète péruvienne et enseignante-chercheuse à l'Université Catholique du Pérou. Elle a publié récemment les recueils : *En un mundo de abdicaciones* (2016), la trilogie poétique *Documentos de Barbarie* (Poesía 2002-2012) qui comprend *El mar ese oscuro porvenir* (2002), *Ya nadie incendia el mundo* (2005), *Berlin* (2011) et *Cuadernos de quimioterapia* (2012).

<sup>13</sup> Page web officielle et page Facebook : <http://comandoplath.com/> ; <https://www.facebook.com/comandoplath>.

qui émerge en réponse au « ras-le bol » : « le ras-le-bol d'être stéréotypées, occultées, violentées et ridiculisées »<sup>14</sup>. Le *Comando Plath* s'inscrit dans une lutte pour rendre visible l'invisible : principalement le travail des femmes dans la littérature et l'art<sup>15</sup>, mais aussi la marginalisation de la participation féminine dans la politique et dans l'espace public. Ce mouvement a aussi pour objectif de dénoncer les violences faites aux femmes (féminicides, maltraitements, harcèlement, etc.).



Image 2 : création collective (2017), « logo Comando Plath », <http://comandoplath.com/>

L'origine du mouvement lié au milieu littéraire est ancrée dans une de ces phrases phares : « nous écrivons, nous publions, nous existons », à laquelle s'ajoutera le dessin, devenu logo aujourd'hui, grâce à l'apport des graphistes et dessinatrices du même mouvement dans lequel les fusils sont remplacés par des outils d'expression et de création : stylos et crayon. Dans cette étape fondatrice, elles expliquent leur nom : « *Comando* parce que nous agissons contre le machisme »<sup>16</sup> et « *Plath* » pour venger la poétesse Sylvia Plath qui, comme

<sup>14</sup> “Hartas de ser estereotipadas, hartas de ser invisibilizadas, violentadas y ridiculizadas”.

<sup>15</sup> À ce propos, un nouveau projet vient de se mettre en place, en septembre 2021, grâce au soutien économique du Ministère de la Culture. Le *Comando Plath* a annoncé la création du *Mapa de Escritoras Peruanas*, [http://comandoplath.com/mapa-de-escriptoras-peruanas?fbclid=IwAR1bfVnzozEh\\_A8gvltkQYWwKO1X-LtOTAhYiI32\\_2S71a\\_GVFUBe8bTXM](http://comandoplath.com/mapa-de-escriptoras-peruanas?fbclid=IwAR1bfVnzozEh_A8gvltkQYWwKO1X-LtOTAhYiI32_2S71a_GVFUBe8bTXM).

<sup>16</sup> “Comando porque somos un grupo que trabaja tras la línea del machismo”.

beaucoup d'autres, vivait dans l'ombre de son mari écrivain et résistait à ses mauvais traitements<sup>17</sup>.

L'enjeu majeur du présent article est de montrer le fonctionnement des outils de combat de ce *Comando* : les poèmes-manifestes créés et diffusés sur les réseaux sociaux. Ce mouvement utilise la création poétique collective à l'image des mouvements avant-gardistes du début du XX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, le *Comando Plath* s'est fait connaître très rapidement dans le milieu des mouvements féministes de la région grâce aux cinq manifestes publiés et créés sous la forme de cadavres exquis : de longs chants de révolte.

### LES MANIFESTES POLITICO-POÉTIQUES DU *COMANDO PLATH*

Les manifestes politico-esthétiques ont eu un grand essor pendant la période d'avant-garde notamment après la Première Guerre Mondiale<sup>18</sup>. À l'époque, l'art vivait une révolution et avait besoin de se redéfinir, de faire explorer la raison et les normes esthétiques devenues stériles. Les avant-gardes des premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle étaient influencées par une réalité très politisée, ce qui justifie que l'art et en particulier la poésie adoptent le format du manifeste pour exprimer de nouvelles règles ou mêmes des anti-règles.

Par ailleurs, une des procédures de création novatrice de l'époque a été le cadavre exquis. Popularisé par les surréalistes, il s'agit d'une composition à plusieurs mains, une séquence illimitée de vers ou d'images que chaque participant ajoute sans connaître forcément le vers précédent. Les cadavres exquis des surréalistes nous font penser à une nouvelle valorisation de la création collective qui cherche à détruire les hiérarchies : on passe de la création individuelle bourgeoise (liée à l'idée du génie créateur) à une création proche du travail ouvrier fait en communauté. Dans la démarche féministe nous pouvons penser bien sûr à la mise en pratique d'une « sororité »<sup>19</sup> autoproclamée dans des phases comme : « Me too », « Nous te croyons »<sup>20</sup> ou « Ni una menos », « Pas une de moins », « la marée verte », « *Comando Plath* nous sommes tout.e.s ».

---

<sup>17</sup> Sylvia Plath (Boston, 1932-1963) est une poétesse américaine. Elle se suicida à 30 ans après une vie de couple tourmentée avec le poète Ted Hughes.

<sup>18</sup> Les deux premiers manifestes surréalistes sont les plus connus, écrits par André Breton et publiés respectivement en 1924 et 1930.

<sup>19</sup> Concept clé du féminisme. Dans le contexte latino-américain, l'utilisation du mot « sororidad » a été encouragée et développée principalement par la chercheuse mexicaine Marcela Lagarde. Voir « Sororidad », in *Diccionario de estudios de género y feminismo*, Susana Gamba (coord.), Buenos Aires, Biblos, 2009, p. 305-311.

<sup>20</sup> « Nous te croyons » en espagnol "Te creemos" émerge dans le contexte de l'affaire dite de « La Meute » en Espagne. Il s'agit d'un viol collectif produit lors des fêtes de la San Firmin à Pampelune en 2016 jugée en première instance avec indulgence.

Le premier manifeste est un long poème qui a pour titre « Comment baise une poétesse ? »<sup>21</sup>. Dans l'épigraphe, nous pouvons lire une citation des paroles d'une *cumbia*<sup>22</sup> de Kevin Johansen, artiste argentin qui se caractérise plutôt par ses chansons réfléchies et antisystème. L'épigraphe est le suivant : « Je ne veux pas que tu penses autant, *cumbiera* intellectuelle/ Je veux prier ton saint pour que tu sois un peu plus normale »<sup>23</sup>. Les paroles jouent entre l'ironie et la subversion du stéréotype des femmes représentées dans les paroles des *cumbias* à grand succès : femmes d'une beauté exubérante et très sexualisées. Dans la chanson de Johansen, *a contrario*, il s'agit d'une danseuse intellectuelle qui agace et intimide son conjoint, car elle passe son temps à lire et à parler de ses lectures.

Le poème a été créé à partir des phrases machistes que chaque femme co-autrice a envoyées comme un témoignage de ce qu'elles ont entendu tout au long de leurs vies et de leurs carrières de la part de leurs harceleurs. Le poème est daté du 8 septembre 2017 et présenté dans les termes suivants : « C'est notre premier manifeste en tant que réponse. Ceci n'est pas un poème. C'est ce que vous, oui vous, vous nous dites tous les jours sans la moindre gêne. Voilà, on vous rend vos paroles »<sup>24</sup>. Ce procédé de défense et d'attaque par l'écriture a été inspiré d'un poème de l'Espagnole Berta García Faet « Ceci n'est pas un poème féministe »<sup>25</sup> qui joue avec la crainte masculine face au mouvement féministe. Le poème, comme celui du *Comando*, construit une voix poétique féminine dont le discours a comme destinataire principal son propre agresseur. Le *Comando Plath* retourne le sens des mots des agresseurs grâce à cette construction poétique, une sorte de tissu de phrases en apparence sans connexion mais qui dans l'ensemble forme une figure monstrueuse du machisme. Le poème renvoie au destinataire masculin, comme à travers un miroir, un langage de « séduction » quotidien, presque normalisé mais très pervers, prenant la femme pour un objet sexuel et méprisant son travail (intellectuel, créatif, productif) quand il s'écarte

---

21 “¿Cómo tira una poeta?”, <http://comandoplath.com/2017/10/primera-entrada-del-blog/> [consulté 26/07/2021].

22 *Cumbia* : danse et genre musical nés en Colombie (vice-royaume de Nouvelle Grenade) pendant la période coloniale et répandus dans tout le continent.

23 “Yo no quiero que pienses tanto, *cumbiera* intelectual/ Yo voy a rezarle a tu santo para que seas más normal”.

24 “Este es nuestro primer manifiesto de respuesta. Esto no es un poema. Es lo que Uds., sí Uds. nos dicen con el mayor desparpajo todos los días. Aquí, les devolvemos sus palabras”.

25 “Este no es un poema feminista” publié par l'auteure sous format électronique : [http://www.bertagarciafaet.com/uploads/3/9/4/2/39423623/este\\_no\\_es\\_un\\_poema\\_feminista.pdf](http://www.bertagarciafaet.com/uploads/3/9/4/2/39423623/este_no_es_un_poema_feminista.pdf). Berta García Faet (Valencia, 1988) a publié auparavant les recueils de poèmes : *Manejo de abominaciones* (2008), *Night club para alumnas aplicadas* (2009), *La edad de merecer* (2011), *Fresa y berida* (2011) et *Introducción a todo* (2011).

du terrain du désir. Le poème correspond aux critères sexistes ironisés par Kevin Johansen dans sa *cumbia*. Voici un extrait du poème :

Avec un peu moins de vêtements, tu serais une meilleure poétesse.  
 La beauté on ne la respecte pas (et tout de suite elle se fait peloter).  
 Arrête de faire l'innocente, dis-moi avec qui tu as baisé pour être ici.  
 Il te faut un vrai homme pour guérir ton inconformité/ oublie la politique/  
 appelle-moi.  
 Tu sembles plus idiote dans tes poèmes<sup>26</sup>.

Le deuxième poème-manifeste a été publié à Lima le 24 octobre 2017 et il est dédié « à une femme violée pendant qu'elle exerçait son travail. Le *Comando Plath* exige l'application immédiate d'une éducation aux genres en tant que directive nationale »<sup>27</sup>. En guise d'épigraphe, nous pouvons voir un dessin de Lucero Huamani inspiré d'un féminicide : un sac poubelle noir et dans l'entête une phrase : « Pérou : le pays où un sac poubelle peut contenir ta fille, ta petite-fille, ta sœur, ta cousine, ta nièce, ton amie et ton épouse. Pérou, pays des violeurs, assassins, corrompus, narcotrafiquants, harceleurs et mythomanes »<sup>28</sup>. Le poème s'intitule : « Tant que le je lyrique vit dans un pays de violeurs, il hurlera »<sup>29</sup>. Il est motivé par un enchaînement de scandales à caractère féminicide et par la réaction d'une partie de l'opinion publique qui n'accepte pas le qualificatif « pays de violeurs » comme étiquette répétée par les féministes et se sent agressée par cette dénomination, ne comprenant pas le sens de cette généralisation. Pour le *Comando Plath*, il ne s'agit pas d'accuser tous les Péruviens de violeurs mais de dénoncer l'ensemble d'une société « malade » de machisme qui tient le harcèlement dans le foyer, le travail, dans la rue, pour des manifestations de masculinité et considère un féminicide comme un fait-divers. Pour le mouvement féministe, les féminicides ne sont pas des aliénés, atteints de tel ou tel syndrome psychique spécifique, comme nous pouvons le lire dans la presse locale, mais des fils « sains du patriarcat ».

---

<sup>26</sup> “Serías mejor poeta con un poco menos de ropa  
 A la belleza no se le respeta (y enseguida una metida de mano)  
 No te hagas, dime con quién tiraste para estar acá  
 Lo que te hace falta es un verdadero hombre así se cura la inconformidad/  
 olvídate de la política/ llámame  
 Pareces más tonta en tus poemas”.

<sup>27</sup> “a una mujer violada mientras ejercía su trabajo. El *comando Plath* exige la aplicación de una educación con perspectiva de género como política del Estado, ahora”.

<sup>28</sup> “Perú: país donde una bolsa de basura puede contener a tu hija, tu nieta, tu hermana, tu prima, tu sobrina, tu amiga y tu esposa. Perú, país de violadores, asesinos, corruptos, traficantes, acosadores, mitómanos”.

<sup>29</sup> “El yo lírico aullará mientras viva en un país de violadores”, <http://comandoplath.com/2017/11/el-yo-lirico-aullara-mientras-viva-en-un-pais-de-violadores/> [consulté 26/07/2021].



Ce poème-manifeste se construit de manière anaphorique en répétant au début de la plupart des vers l'expression « le je lyrique ». L'anaphore sera utilisée jusqu'au dernier manifeste, car elle permet de donner une consigne simple pour la construction collective du poème où chaque vers est proposé par une personne différente. Par la répétition, le poème garantit aussi sa cohérence tandis que l'accumulation d'une importante quantité de vers nous rapproche du poème-fleuve bruyant et cacophonique, simulant les cris d'une manifestation dans la rue. Ce « je » poétique devient une seule voix chorale, car il représente toutes les femmes agressées mêmes celles qui ne peuvent plus parler.

Le je lyrique « ne tend pas l'autre joue, il tend sa chatte, camarade », et sa haine.

Le je lyrique a perdu ses cheveux dans le trottoir où tous marchent/ un poing fermé sur des cheveux qu'il ramasse maintenant/ pour tisser son poème.

(Pour mon agresseur sain) : le je lyrique écrit sans peur : je quitte la maison/ Je quitte la maison/ Je quitte la maison/ Et malgré l'indifférence de l'État/ Et malgré l'indifférence de l'État/ Et malgré l'indifférence de l'État/ Je vais continuer à frapper cette porte/ Je vais continuer à frapper cette porte/ et je vais quitter la maison.

Parce que le je lyrique peut décider de « s'en aller avec quelqu'un.e d'autre » sans pour cela que soit signée sa sentence de mort par un fils sain du patriarcat<sup>30</sup>.

L'expression « pays de violeurs » est motivée par de multiples et tragiques événements très médiatisés<sup>31</sup>. En conséquence, en octobre de la même année, se produit un débat au Parlement où l'ancienne vice-ministre de la Femme et des Populations Vulnérables présente un chiffre alarmant issu du dernier rapport officiel de cette institution : « chaque deux heures une fille ou une

---

<sup>30</sup> El Yo lírico “no pone la otra mejilla, pone su coño, compañerx”, y su rabia. El Yo lírico ha perdido los cabellos en la vereda por donde todos caminan/ un puñ[ocerr]jado de cabellos que ahora recoge/ para tejer su poema. (Para mi agresor sano): El Yo lírico escribe sin miedo: Me voy de la casa/Me voy de la casa/Me voy de la casa/Y aunque el Estado no responda/Y aunque el Estado no responda/Yo seguiré tocando esta puerta/Yo seguiré tocando esta puerta/ Y me iré de la casa. Porque el Yo lírico puede decidir “irse con otrx” sin firmar su sentencia de muerte en manos de un hijx sanx del patriarcado.

<sup>31</sup> En septembre 2017, une nouvelle-née de deux mois a été victime de viol par son père dans le département d'Ancash ; le 22 octobre, une jeune fille dénonce avoir été violée pendant sa journée de travail à Lima lors du recensement national organisé par l'INEI (Institut National de Statistique et Informatique). Voir l'article de Carolina Weill, “#PerúPaísDeVioladores: violencia simbólica de género, cultura de la violación y movimientos feministas en Perú”, *RITA [en ligne]*, n°11, juillet 2018.

adolescente est violée dans notre pays »<sup>32</sup>. De plus, cette année, 6030 cas de violences sexuelles sur mineures ont été présentés devant la justice et, selon les informations de la même institution gouvernementale, dans cette population particulièrement démunie, seulement 20% des cas sont dénoncés<sup>33</sup>.

Le troisième poème-manifeste est daté du 24 novembre 2017, la veille de la journée contre la violence de genre. Aussi est-il indiqué dans la signature : « contre la culture de la violence de genre dans les arts et dans la rue. Les choses n'ont pas changé »<sup>34</sup>. Il s'intitule « Je ne suis pas ta chienne »<sup>35</sup> et est composé d'une longue séquence anaphorique, mais cette fois-ci en utilisant en plus de l'espagnol, l'anglais et d'autres langues. Le « yo no soy tu » ou « I am not your » est suivi de différents adjectifs représentant les stéréotypes attribués aux femmes. Ainsi :

I am not your bombasse.  
 I am not your meuf.  
 I am not your pote de baise.  
 I am not your petite folle.  
 I am not your virgin.  
 I am not your “trésor de la société”.  
 I am not your *uterus de Marita*.  
 I am not “la mère de tes fils”.  
 I am not “les fondations de ton foyer”.

I am not your love<sup>36</sup>.

---

<sup>32</sup> Voir les détails de cette présentation et du débat dans le travail journalistique de David Hidalgo, Fabiola Torres et Mayté Ciriaco, “Perú: el país de los 3000 violadores de niñas”, *Ojo Público*, 8 février 2018, <https://ojo-publico.com/especiales/ser-nina-en-america-latina/peru-el-pais-de-los-3-mil-violadores-de-ninas.html>.

<sup>33</sup> Casos de feminicidio en Perú: 149 en 2018, 67 entre enero y marzo de 2019. Violencia sexual contra niñas y adolescentes entre 0 y 17 años: 5 387 en 2016 y 6 030 en 2017.

<sup>34</sup> “Contra la cultura de la violencia de género en el arte y en la calle. Las cosas no han cambiado”.

<sup>35</sup> “No soy tu zorra”, <http://comandoplath.com/2017/11/no-soy-tu-zorra-tercer-manifiesto/>.

<sup>36</sup> “I am not your bomboncito  
 I am not your hembrita  
 I am not your amiguita cariñosa  
 I am not your loquita  
 I am not your virgin  
 I am not your “tesoro de la sociedad”  
 I am not your útero de Marita  
 I am not “la madre de tus hijos”

Le vers sept fait allusion à « l'utérus de Marita », un féminicide très médiatique qui a eu lieu à Lima en 1990. Marita Alpaca était une femme salariée de la classe moyenne, âgée de 33 ans, qui entretenait depuis des années une relation amoureuse en cachette avec un riche banquier marié : Leandro Reaño. Un jour, le corps sans vie de Marita est découvert dans le patio d'un hôtel de luxe avec une Bible dans ses mains. Le banquier parlait d'un suicide, mais les médecins lors de l'autopsie ont déterminé qu'il s'agissait d'un assassinat. Une grande partie de la presse et des autorités ont été achetées par l'argent de l'homme d'affaires. En conséquence, pendant quelques mois, l'objectif fut d'entacher la réputation de la victime en la présentant comme une prostituée. Cependant, la mère de Marita a continué la bataille pour éclaircir la vérité et accusa Reaño d'avoir obligé sa fille à avorter plusieurs fois, déclarant qu'au moment du crime elle était encore enceinte. La mère réussit à avoir l'autorisation d'exhumer le cadavre, car la vérité résidait dans le corps de Marita. Les résultats de la nouvelle autopsie ont été négatifs, dans l'utérus de Marita, nulle trace ni de grossesses ni d'avortements. La mère continua son enquête et réussit à montrer, par des analyses médicales, que cet utérus ne correspondait pas à celui de sa fille, il avait été changé. Le lendemain la presse péruvienne ne put cacher le scandale et publia en une « Où est l'utérus de Marita ? ».

L'utérus de Marita est devenu donc matériellement et symboliquement une preuve de l'utilisation du corps de la femme par un système de pouvoir (économique, journalistique, judiciaire) qui commande et décide à la place de celle-ci sur sa vie et sa capacité de reproduction. La relation amoureuse entre Marita et le banquier met en évidence d'autres relations de subordination homme/femme : la domination par le pouvoir économique, par le milieu social, par la formation professionnelle, à cause des préjugés de la société, etc. Il faut savoir que la loi au Pérou pénalise l'interruption de grossesse, et une partie de la population civile et des mouvements féministes, comme le *Comando Plath*, livrent depuis des années une bataille pour une éducation orientée autour du genre, ainsi que pour une dépénalisation de l'avortement. Par ailleurs, l'utérus en tant que matrice, c'est-à-dire centre générateur et producteur d'existence, peut être interprété comme la métaphore d'une vérité cachée : la vie de Marita est la vie de toutes les femmes stigmatisées par une société patriarcale en tant que maîtresses d'hommes mariés. Le féminisme du *Comando Plath* nous rappelle cette histoire et, en même temps, rend hommage à la mémoire de cette femme victime du patriarcat dans le poème.

Le quatrième manifeste intitulé « Moi aussi je suis un truc terroriste (très peu entendues/ trop bien maltraitées) »<sup>37</sup> est signé le 29 janvier 2018. Cette fois-

---

I am not "el cimientto de tu hogar"  
I am not your love".

<sup>37</sup> "Yo también soy un chisme terrorista (tan poco escuchadas, tan bien maltratadas)", <http://comandoplath.com/2018/01/yo-tambien-soy-un-chisme-terrorista-tan-poco-escuchadas-tan-bien-maltratadas-cuarto-manifiesto/> [consulté 26/07/2021].

ci, il s'agit de réagir contre l'Église Catholique et la parole du Pape. Le *Comando* accompagne la signature du poème de cette explication :

L'année où le Pape nous a appelées « commères » et « terroristes » en employant le langage comme moyen de censure, tout comme les pouvoirs factuels pour criminaliser et faire taire la lutte. Nous respectons les croyants mais pas les politiques d'occultation par le pouvoir quel qu'il soit. C'est l'année de la chienne chinoise et de la lutte contre la corruption. Ici, nous, toujours debout !<sup>38</sup>.

En janvier 2018, le Pape François donne un sermon aux nonnes d'un cloître à Lima dans un contexte de scandales liés à des dénonciations de cas de pédophilie et d'abus contre les nonnes à l'intérieur de l'Église. Il a dit : « Vous savez ce qu'est une nonne commère ? C'est une terroriste ! Encore pire que ceux d'Ayacucho<sup>39</sup> il y a quelques années. Encore pire. Parce que le commérage c'est comme une bombe : la commère lance la bombe et elle part tranquillement »<sup>40</sup>. Comme nous l'avons vu précédemment, chaque manifeste est une réponse au contexte sociétal. L'Église Catholique ne cherche pas seulement à cacher ses propres crimes, mais aussi à renforcer son pouvoir comme bastion du patriarcat. La hiérarchie de cette Église est un exemple de subordination féminine et, plus précisément, dans l'incident qui inspire le poème, est mis en scène le moment où le Pape parle aux nonnes comme s'il s'agissait de petites filles. En les infantilisant à travers la peur, il essaie de sauvegarder le *statu quo*. Il faut prendre en compte que toute critique contre l'Église Catholique et contre la religion en général, dans un pays comme le Pérou, court le risque d'être très impopulaire, car il s'agit d'un pays dont la population se déclare à 75% catholique<sup>41</sup> et à 95% croyante.

---

<sup>38</sup> “Año en que el Papa nos nombró “chismosas” y “terrucas”, usando el lenguaje como medio de censura, al igual que los poderes fácticos, para criminalizar y silenciar la protesta. Respetamos a los creyentes, pero no las políticas de encubrimiento del poder de cualquier tipo. Año de la perra china y de la lucha contra la corrupción. Aquí seguimos de pie”.

<sup>39</sup> Ayacucho est un département de la sierra sud du Pérou qui a été pendant les années de la guerre civile le centre d'une politique de terreur semée par les groupes subversifs PCP-SL et le MRTA ainsi que par les forces de l'armée du Pérou. La CVR (Commission de la Vérité et Réconciliation) en 2003 a estimé que le nombre de victimes du conflit se montait à 69 000 personnes entre 1980 et 2000.

<sup>40</sup> “¿Sabes lo que es una monja chismosa? ¡Es terrorista! Peor que los de Ayacucho hace años. Peor. Porque el chisme es como una bomba: tira la bomba y se va tranquila”.

<sup>41</sup> Selon le recensement du 2017 : 76,5% de la population de plus de 12 ans se considère catholique, 12,8% évangélique et seulement 5,4% de la population déclare ne pas avoir de religion, ce pourcentage se réduit à 3,7% en milieu rural (INEI, *Perú: perfil sociodemográfico. Informe nacional*, agosto, 2018).

Ce manifeste a la forme d'un long poème qui répète la formule « Moi aussi » ou sa négation « Moi non plus »<sup>42</sup>. Il réagit non seulement aux déclarations du pape argentin, mais aussi, par exemple, au document signé par un groupe de Françaises célèbres contre le mouvement « balance ton porc »<sup>43</sup> avec l'objectif de prendre ses distances avec le féminisme bourgeois ou, tout simplement, avec les femmes bourgeoises éloignées de ses préoccupations. Nous pouvons lire ainsi :

Moi aussi j'en ai ras-le-bol de ta volonté de te cacher derrière 100 Françaises fachos pour nous importuner et pour être xénophobe.  
Moi aussi je suis une puritaine qui préfère son désir et non pas ton invasion<sup>44</sup>.

À travers l'utilisation de plusieurs langues dans le poème-manifeste précédent, les membres du *Comando* témoignent de leur volonté de dialoguer avec d'autres champs géoculturels localisés hors de l'aire hispanophone. De plus, agir par l'entremise de réseaux sociaux contribue à mettre en relation plusieurs mouvements féministes agissant de concert, et, dans ce contexte, l'allusion aux documents des cent Françaises n'est pas anodine. Cependant il existe une autre raison qui rend cette affaire particulièrement significative pour les féministes péruviennes. L'écrivain et journaliste péruvien Renato Cisneros écrit peu après la tribune publiée dans *Le Monde* une rubrique intitulée « Moi non plus » qui relativise la lutte féministe au Pérou en s'appuyant sur les arguments des Françaises. Cisneros met en question le féminisme en critiquant sa radicalité : « On est en train de dénaturer les rapports entre hommes et femmes à cause d'agitatrices extrémistes ? c'est le féminisme radical le seul féminisme possible ? »<sup>45</sup>. La forme qui prend la défense de la liberté sexuelle rejoint celle de la liberté de création défendue par Vargas Llosa, évoquée au début de cet article. Il ne s'agit pas, bien entendu, de nier ses droits humains fondamentaux, mais de faire la distinction entre une liberté individuelle dans un milieu aisé où les êtres humains peuvent

---

<sup>42</sup> “Yo también”.

<sup>43</sup> Le 9 janvier 2018, *Le Monde* publie une longue tribune signée par un collectif de 100 femmes intitulée « Nous défendons une liberté d'importuner, indispensable à la liberté sexuelle » [https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/01/09/nous-defendons-une-liberte-d-importuner-indispensable-a-la-liberte-sexuelle\\_5239134\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/01/09/nous-defendons-une-liberte-d-importuner-indispensable-a-la-liberte-sexuelle_5239134_3232.html).

<sup>44</sup> “Yo también estoy harta de que te escudes en unas 100 francesas fachas para importunarnos y ser xenofobo/ Yo también soy una puritana, de esas que prefieren su deseo a tu invasión”.

<sup>45</sup> “¿se están desnaturalizando las relaciones entre hombres y mujeres por causa de la acción de agitadoras extremistas? ¿es el feminismo radical el único feminismo posible?”, publié dans l'espace que l'écrivain a sur la page Facebook de la Fundación BBVA, <https://www.facebook.com/fundacionbbvaperu/posts/1531397646914556> [16 janvier 2018].

décider abrités par une justice et un système institutionnel plus ou moins en état de marche. L'histoire est différente dans les contextes où les inégalités et les rapports de pouvoir sont tellement accentués que le délit n'est pas une exception et l'impunité est loin d'être combattue par l'État.

Le cinquième et dernier poème-manifeste suit cette perspective inter-sectionnelle. Il est sorti à une date emblématique, le 8 mars 2018, et s'intitule « Pourquoi nous faisons la grève ? Pourquoi nous manifestons ? Pourquoi nous bloquons ? »<sup>46</sup>. Dans la signature est indiqué : « Nous nous mettons en grève là où nous sommes. Contre la précarité du travail et de la vie »<sup>47</sup>. Le poème récupère le sens original de la commémoration de la Journée Internationale des Femmes liée aux luttes des travailleuses et ouvrières pendant les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle tant dans le contexte de la révolution russe qu'au sein de la société capitaliste des États-Unis. La phrase répétée « J'imagine » ouvre le paradigme utopiste et invite les autrices à proposer un monde à l'envers, un monde d'épanouissement au-delà d'une défense de la liberté individuelle, mais conscient des revendications émanant de femmes encore plus exclues que les membres actives de ce *Comando*, en majorité des écrivaines et artistes. L'objectif est de construire ce qu'elles appellent la « révolution féministe ». Ainsi, nous pouvons lire :

J'imagine un monde où les femmes ne soient pas obligées de se marier pour échapper à la pauvreté, où nos corps ne soient pas des marchandises, où on ne me dise pas : « ce sont des choses d'homme ».

J'imagine un pays, une ville, un instant où je ne sois pas obligée de me comporter « comme une demoiselle ».

Je m'imagine dans un monde où les autres femmes ne m'excluent pas parce que je suis pauvre, à cause de mon origine ethnique ou de ma couleur de peau.

Je m'imagine crier dans la rue : le féminisme sera anticapitaliste ou il ne sera pas !

J'imagine un monde où les femmes migrantes ne soient pas racialisées ou exotisées et où leurs filles n'aient pas honte de leurs origines.

J'imagine un monde où le féminisme ne défende pas seulement les femmes de notre propre classe sociale ; un monde où la révolution féministe vienne des femmes pauvres et populaires.

J'imagine la femme prolétarienne jouant avec ses filles pour changer l'ordre des choses.

J'imagine la révolution féministe<sup>48</sup>.

<sup>46</sup> “¿Por qué paramos? ¿Por qué marchamos? ¿Por qué nos plantamos?”, <http://comandoplath.com/2018/03/por-que-paramos-por-que-marchamos-por-que-nos-plantamos-quinto-manifiesto-del-cp/> [consulté 26/07/2021].

<sup>47</sup> “Nosotras paramos desde donde estemos. Contra la precarización del trabajo y de la vida”.

<sup>48</sup> “Imagino un mundo donde las mujeres no se vean obligadas a casarse para escapar de la pobreza, donde nuestros cuerpos no sean mercancía, donde no me digan: “estas son cosas de hombres”.

Par ailleurs, le *Comando Plath* a d'autres formes d'action. Il rédige des communiqués quand il s'agit de débats publics comme celui qui s'est déroulé autour de la diffusion du film grand public inspiré d'un programme comique qui a comme protagoniste une paysanne appelée « Jacinta » : stéréotype négatif et grotesque de la femme andine : édentée, stupide et sale. Sous le titre de « Lève-toi et aboie contre *la paysanne Jacinta* », le *Comando* dénonce (le 29 novembre 2017) « le racisme et le colonialisme dont les femmes andines sont victimes depuis plus de cinq siècles ». Le *Comando* appelle à une prise de conscience de ce racisme et de cette misogynie ancrée dans la société péruvienne comme un devoir urgent de citoyenneté.

D'autre part, le *Comando Plath* a aussi créé le projet NUMM, acronyme du mouvement d'origine argentin « Ni una menos », en français « Pas une de moins », auquel ils ont ajouté le descriptif : « Un mot par semaine »<sup>49</sup>. À travers ce projet d'écriture, le *Comando* dénonce les cas les plus graves d'agressions faites aux femmes. Il est décrit comme « un projet d'écriture qui cherche à soutenir, accompagner et honorer nos sœurs qui luttent contre toutes formes d'oppression n'importe où et pour celles qui ne sont plus là. Unies, nous sommes plus nombreuses »<sup>50</sup>. Par exemple, le 12 septembre 2018, le mot choisi était « Arma » (arme) et à partir de celui-ci un poème a été créé par la femme-poète Victoria Guerrero en hommage à Eivy Agreda<sup>51</sup>, victime de féminicide. Eyvi a été arrosée d'essence avant d'être brûlée par son harceleur le 24 avril 2018 dans un bus de transport en commun à Lima. 60% de son corps a été brûlé et elle est morte quelques semaines après l'agression malgré les dix interventions chirurgicales qu'elle a dû subir.

---

Imagino un país, una ciudad, un instante donde no se me exija comportarme “como una señorita”.

Me imagino en un mundo donde otras mujeres no me excluyan por ser pobre, por mi origen étnico o mi color de piel.

Me imagino gritando por las calles: ¡el feminismo será anticapitalista o no será!

Imagino un mundo en donde la mujer migrante no sea racializada ni exotizada y que sus hijas no crezcan con vergüenza de su origen.

Imagino un mundo donde el feminismo no solo abogue por las mujeres de nuestra misma clase social; un mundo donde la revolución feminista provenga de la mujer pobre y popular.

Imagino a la mujer proletaria jugando con sus niñas a cambiar el orden de las cosas.

Imagino la revolución feminista”.

<sup>49</sup> “Ni una menos, una palabra por semana”. Il rejoint le mouvement d'origine argentine.

<sup>50</sup> “un proyecto de escritura que quiere sostener, acompañar y honrar a nuestras hermanas que luchan contra la opresión de cualquier tipo y desde cualquier espacio, y por aquellas que ya no están. Unidas somos más”.

<sup>51</sup> Nous pouvons lire le poème ici : <http://comandoplath.com/2018/09/proyecto-niunamuertamas-numm-una-palabra-por-semana-arma/>.

## CONCLUSION

Le *Comando Plath* s'inscrit dans la quatrième vague féministe du monde hispano-américain. La première vague a été formée par des femmes écrivains pendant les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. Elles défendaient le droit à une éducation scientifique et au travail pour les femmes. Une deuxième vague peut être identifiée pendant les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle quand diverses associations féminines commencent à lutter pour l'acquisition des droits civils. Après la révolution cubaine, pendant les années 60 et 70, les idéaux révolutionnaires créent des conditions favorables à l'émergence de mouvements féministes dont l'un des objectifs majeurs vise à libérer la femme des rôles traditionnels qui lui sont assignés : le foyer, le travail salarié subordonné, la participation passive au politique, etc. Cette quatrième vague du XXI<sup>e</sup> siècle, qui surgit à l'ère d'Internet, a conscience des diversités dans le continent et plus particulièrement au Pérou. Elle présente une perspective plus inclusive, consciente des luttes féminines au sein des communautés andines, chez les afrodescendantes et d'autres minorités au sein de la mouvance féministe. Dans ce contexte, le *Comando Plath* prend également en charge l'héritage de différents projets de transformation sociale non aboutis (industrialisations, révolutions agricoles, etc.) à l'origine des rémanences coloniales qui confrontent la société aux inégalités et au racisme.

Contrairement à d'autres collectifs culturels féministes de la région comme *Malquerida*, *Las críticas*, *Zoila*, *La Periodica*, etc., le *Comando Plath* a fait le choix d'un discours symbolique violent et ouvertement politisé. C'est une décision audacieuse dans un contexte comme celui que l'on vit actuellement au Pérou : après 20 ans de guerre civile entre 1980 et 2000, l'État a détruit une bonne partie des médias de communication critique, a limité le développement d'une pensée humaniste et continue à assimiler sous l'adjectif « terroriste » toutes sortes de positions politiques de gauche. De plus, en 2021, l'année de la commémoration des deux cents ans de l'indépendance du pays, le système politique est encore menacé par la corruption et l'instabilité.

Dans le but de construire une généalogie féminine et de réécrire l'histoire du Pérou, ce mouvement récupère et réactualise certaines figures. Par exemple, les écrivaines du XIX<sup>e</sup> siècle Flora Tristan et Clorinda Matto de Turner que l'on peut voir avec des foulards verts, assimilées au mouvement visant à légaliser l'avortement dans une attitude, de plus, explicitement « sororale ». À travers la défense d'une action collective, le *Comando* se présente comme un mouvement sans leader, horizontal et ouvert aux différents types d'action et de résistance. Cette caractéristique prétend, d'une part, démocratiser le travail intellectuel et créatif dans un pays où l'éducation est un privilège, et d'autre part, veut mettre en évidence un autre type de travail invisible et ignoré : celui des artisanes, des femmes au foyer, des travailleuses domestiques, des femmes réduites à la subalternité par leur origine socioéconomique, ethnique ou culturelle.



**BIBLIOGRAPHIE**

- BOURDIEU Pierre, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992.
- CISNEROS Renato, “Yo tampoco”, Facebook de la Fundación BBVA, <https://www.facebook.com/fundacionbbvaperu/posts/1531397646914556> [16 janvier 2018]. *Comando Plath*, <http://comandoplath.com/>.
- CORONA Sonia, “Personalidades de la literatura critican la Bienal de Novela Vargas Llosa por la escasa participación femenina”, *El País*, 27 mai 2019.
- FOWKS Jacqueline, “Lima, capital de la literature”, *El País*, 25 mars 2014.
- HIDALGO David, Fabiola TORRES et Mayté CIRIACO, “Perú: el país de los 3000 violadores de niñas”, *Ojo Público*, 8 février 2018, <https://ojo-publico.com/especiales/ser-nina-en-america-latina/peru-el-pais-de-los-3-mil-violadores-de-ninas.html> [consulté 26/07/2021].
- HUAMAN Andía, Bethsabé, “Plath’s Commandos : when poetics are politics”, communication présentée lors du congrès annuel de South Central Modern Language Association, octobre 2018, Texas.
- I-CVR (Informe final de la Comisión de la Verdad y Reconciliación Nacional), Lima, CVR, 2003, <https://www.cverdad.org.pe/ifinal/>.
- ILARREGUI Gladys, “Hacia un feminismo descolonial”, *Letras Femeninas*, 2012, vol. 38, n°1, p. 9-16.
- INEI-Perú (Instituto Nacional de Estadística e Informática), *Perfil sociodemográfico. Informe nacional*, Lima, 2018.
- LAGARDE Marcela, “Sororidad”, in *Diccionario de estudios de género y feminismos*, Susana Gamba (coord.), Buenos Aires, Biblos, 2009, p. 305-311.
- MORALES Miguel Enrique, “Vargas Llosa y la modernidad política latinoamericana: ¿Quijote de la libertad o gesticulista del statu quo?”, in *Plyade. Revista de Humanidades y Ciencias Sociales*, n°24, juin-décembre 2019, p. 123-148.
- VARGAS LLOSA Mario, “Nuevas inquisiciones”, *El País*, 18 mars 2018, version digitale [https://elpais.com/elpais/2018/03/16/opinion/1521215265\\_029385.htm](https://elpais.com/elpais/2018/03/16/opinion/1521215265_029385.htm).
- WEILL Caroline, “#PerúPaísDeVioladores: violencia simbólica de género, cultura de la violación y movimientos feministas en Perú”, *RITA. Revue Interdisciplinaire de Travaux sur les Amériques*, n°11, juillet 2018, <http://www.revue-rita.com/regards11/perupaisdevioladores-violencia-simbolica-de-genero-cultura-de-la-violacion-y-movimientos-feministas-en-peru-caroline-weill.html>.
- WIENER Gabriela, “Este es el potente post de Gabriela Wiener sobre la discriminación hacia las mujeres en el mundo literario”, *Utero.pe*, 5 octobre 2017, <http://feis.uterop.pe/2017/10/05/este-es-el-potente-post-de-gabriela-wiener-sobre-la-discriminacion-hacia-las-mujeres-en-el-mundo-literario/>.
- COLLECTIF, « Nous défendons une liberté d’importuner, indispensable à la liberté sexuelle », *Le Monde*, 9 janvier 2018.